cher les choſes qui ſont en haut, & à penſer à ces grandes choſes éternelles.

Ah! Seigneur Jéſus ouvre nous les cœurs & les yeux pour aimer & pour voir la grandeur des biens à venir & éternels, afin que nous les cherchions, & que nous tournions nos cœurs & nos déſirs de ce côté là, & que nous ſoyons ſincérement dégoûtés des vanités paſſagéres du ſiécle; ſeelle là vérité des gloires de ton Roiaume dans nous, afin que l'attrait des fauſſes & aparentes vanités ne nous ſéduiſe & ne nous captive point; mais que mettans toute nôtre gloire & nôtre honneur à être ta ſemence & ta poſtérité, nous nous préparions à être dignes d'être un jour *raſſemblés dans le grenier de ton Roiaume*, & d'être admis au nombre heureux de tes élûs pour avoir part aux grands biens que tu leur as préparés. Seigneur Jéſus aide nous, tire nous, & nous fais la grace de te pouvoir poſſéder éternellement Amen!

A Blamont, le 26. Janvier 1720.

Ma chére Méré!

VOilà une Prédication ſur le texte de Dimanche prochain, qui nous inſtruit des charitables intentions de Dieu qui veut nous loüer en ſa vigne, nous faire devenir de ſes ouvriers, afin que nous travaillions ſincérement à l'œuvre la plus néceſſaire & la plus utile que nous ayions à faire en ce monde. Que le Seigneur Jéſus attire vôtre chére ame à ſe laiſſer ainſi mener en la vigne du Seigneur & à faire vôtre principale occupation & vôtre tout de vôtre préparation à l'éternité, & de pouvoir un jour comparoître en ſa préſence avec aſſûrance & avec joie: Dieu nous veüille donner par ſon Eſprit des aſſûrances divines & certaines de l'état dans lequel nous ſommes, afin que nous ne combattions pas comme battans l'air, & que nous ne bâtiſſions pas ſur un fondement ruineux & ſablonneux; c'eſt à quoi en vérité, ma chére Méré, il faut emploier du zéle & de la ſincérité, pour être aſſûré & convaincu un jour par Dieu même dans ſon ame de ſon état devant lui, il faut qu'il ait accordé avec nous, que nous ayions accordé avec lui, & qu'il y ait eu entre lui & nous une conférence, un entretién & une converſation, dans laquelle Dieu nous ait parlé, nous ait aſſûré, & nous de nôtre

Digitized by Google

côté que nous ayions reçû, écouté, & suivi les offres salutaires de Dieu en Jésus; c'est ce qui se fait quand Dieu se fait sentir à une ame par sa parole, dans ses promesses, dans ses convictions, & que nous donnons lieu à ces mouvemens pour nous laisser conduire à lui, nous soûmettre à lui, & entrer dans une sincére dépendance de ses volontés. Dieu veüille opérer & agir dans vous, & y parfaire l'œuvre de sa grace, désirant avec vous d'avoir une portion dans le glorieux héritage de Jésus, qui est voilé & caché sous la croix, sous le travail & sous le renoncement sérieux à soi-même & au monde, à quoi la chair a tant de peine de se résoudre. Nous vous saluons tous, je souhaiterois que nous fissions bien *Carnaval*, que nous disions une fois Adieu tout de bon à nôtre chair, car *Carnaval* veut dire, le congé ou l'adieu qu'on dit à la chair. Je suis très-particuliérement

Ma chére Mére,

Vôtre très-obéïssant Fils,

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Dimanche de la Septuagesime, sur le 20. chap. de S. Math. ℣. 1-16.

TEXTE:

Math. 20. ℣. 1-16.

℣. 1. *Car le Roiaume des Cieux est semblable à un Pére de famille qui sortit dès le point du jour pour loüer des ouvriers en sa vigne.*

℣. 2. *Et quand il eut accordé avec les ouvriers à un denier par jour, il les envoia en sa vigne.*

℣. 3. *Puis étant sorti sur les trois heures, il en vint d'autres qui étoient au marché sans rien faire.*

℣. 4. *Auxquels il dit, allés vous en aussi en ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable.*

℣. 5. *Et ils y allérent: Puis il sortit encore environ sur les six heures, & sur les neuf heures, & en fit de même.*

℣. 6. *Et étant sorti sur les onze heures, il en trouva d'autres qui étoient sans rien faire, auxquels il dit, pourquoi vous tenés vous ici tout le jour sans rien faire?*

℣. 7.

Digitized by Google

℣. 7. *Ils lui répondirent, parce que personne ne nous a loüés, & il leur dit, allés vous en aussi en ma vigne, & vous recevrés ce qui sera raisonnable.*

℣. 8. *Et le soir étant venu, le Maître de la vigne dit à celui qui avoit la charge de ses affaires: Apelle les ouvriers & leur paie leur salaire en commençant depuis les derniers jusques aux premiers.*

℣. 9. *Alors ceux qui avoient été loüés vers les onze heures étans venus, ils reçûrent chacun un denier.*

℣. 10. *Et quand les premiers furent venus, ils croioient recevoir d'avantage, mais ils reçûrent aussi chacun un denier.*

℣. 11. *Et l'aians reçû ils murmuroient contre le Pére de famille*

℣. 12. *En disant, ces derniers ci n'ont travaillé qu'une heure, & tu les as faits égaux à nous, qui avons porté le faix du jour & la chaleur.*

℣. 13. *Et il répondit à l'un d'eux, & lui dit: Compagnon je ne te fais point de tort, n'as tu pas accordé avec moi à un denier?*

℣. 14. *Prens ce qui est à toi, & t'en va, mais si je veux donner à ce dernier autant qu'à toi; ne m'est-il pas permis*

℣. 15. *De faire ce que je veux de mes biens? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon.*

℣. 16. *Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers; car il y en aura beaucoup d'apellés, mais peu d'élûs.*

Mes bien aimés Auditeurs.

NOus ne voulons pas nous arrêter en expliquant cette excellente parabole, à rechercher les différentes questions qui se forment, & qui se peuvent former sur cet Evangile; qui ne servent qu'à nourrir la curiosité, & à éloigner les ames du vrai fruit qu'elles doivent tirer des vérités divines qui nous y sont proposées: Nous dirons seulement au lieu d'exorde & d'entrée à cette méditation, que le but de Jésus dans cette similitude étoit d'instruire ses disciples & ses Auditeurs sur ce qui devoit arriver touchant la rejection des Juifs & la vocation des Gentils. Il y étoit venu un jeune Pharisien qui avoit demandé à Jésus le moien d'hériter la vie éternelle, lequel après l'avoir oüi de la bouche du Sauveur, bien loin de l'embrasser, s'en étoit allé tout triste, par ce, ajoûte le texte, qu'il avoit de grands biens, & qu'il étoit riche. Surquoi Jésus-Christ avoit pris occasion de représenter un des principaux obstacles qui empêchent les hommes d'embrasser l'Evangile, qui sont les richesses & l'attachement aux biens de la terre; de sorte qu'il assûroit ses disciples, qu'il étoit plus aisé qu'un chameau passât par le trou d'un aiguille, que non pas un riche entre au Roiaume des cieux: Les disciples surpris de ce discours demandérent à Jésus: *Et qui peut donc être sauvé?* Et ensuite par une espece d'opposition s'informent quel seroit le partage & le salaire de ceux qui auroient tout abandonné comme ils avoient fait; Jésus-Christ les satisfait sur l'une & sur l'autre

Exord.

Digitized by Google

tre de ces questions, & ajoûte enfin, *mais plusieurs sont les derniers qui seront les premiers, & plusieurs sont les premiers qui seront les derniers* : comme s'il avoit voulu dire, ne vous étonnés pas tant, mes disciples, de voir les Juifs dans une si grande réjection, & dans un si triste mépris des moiens de grace que je leur présente, ne croiés pas que quand même eux rejetteront ce grand salut, il n'y en doive point avoir d'autres qui l'embrassent; car voici je vous dis que ce peuple qui a été le plus favorisé de Dieu, s'en va être le dernier à cause de son ingratitude, & d'autres qui sont maintenant les derniers, & qui paroissent bien éloignés de mon Evangile & du salut s'en vont être les premiers dans mon Régne de grace: De sorte que quoique les Juifs, qui comme ce jeune Pharisien sont attachés à leurs richesses spirituelles & temporelles, c'est-à-dire à leur propre justice, & à leurs intérêts mondains, seroient rejettés & exclus de mon Roiaume, vous n'avés pourtant pas tant de sujet de vous recrier, & de dire, *& qui peut donc être sauvé*? Car voici ceux que vous croiés les moins capables du salut s'en vont être apellés à la communion de mon Evangile, & à la participation des biens spirituels de mon Roiaume; après-quoi il ajoûte la parabole de nôtre texte, *car le Roiaume des Cieux est semblable*. &c. Dieu est ce Pére de famille qui s'en va non seulement égaliser, mais préférer ceux qui seront loüés & apellés les derniers, à ceux qui avoient été loüés les premiers. C'est sans doute là le but principal du Sauveur dans cette similitude. Cependant cet aimable Jésus ne nous redarguëra pas, si nous nous servons de cette parabole pour vous l'appliquer & pour vous faire voir que c'est vous encore, mes Auditeurs, que Dieu invite & loüe en sa vigne, & qu'il sort encore tous les jours pour vous attirer à la participation de ses graces & de son amour; c'est pourquoi nous voulons pour cette fois, pour nôtre édification mutuelle, considerer

Propos. **Propos. Les différentes vocations de Dieu envers les hommes, où nous examinerons**

Propos. I. Comment Dieu apelle les hommes.
II. A quoi il les apelle.
III. Les promesses qu'il leur fait, & les récompenses qu'il leur donne.

Tract. Après que l'homme par sa chûte eut laissé gâter la vigne de son ame, & que la cloison aiant été rompuë, les sangliers de la forêt y entrérent pour la désoler & la brouter, elle devint une vigne qui ne produisit plus rien que des grapes sauvages, où il n'y crut rien que des ronces & des épines, & qui ne fut plus qu'un triste désert rempli de toutes sortes d'impuretés & d'abominations. Dieu aiant pourtant voulu par un effet de son amour infini, rétablir cette vigne & aiant pour cela fait tout ce qui étoit à faire, il ne pouvoit pas permettre que toutes les peines & les soins qu'il avoit pris pour l'ouvrir aux hommes une

porte

Digitized by Google

porte à leur bonheur fussent perdus, mais après leur avoir procuré en son fils Jésus une Rédemption éternelle, il a voulu qu'ils y fussent apellés & qu'ils fussent invités de sa part à se laisser apliquer les graces qu'il leur présente, & à recevoir les biens qu'il leur a fait acquérir. C'est pourquoi il emploie toutes sortes de moiens pour les tirer de leur funeste chûte; il sort lui-même pour les appeller au rétablissement de la vigne de leur ame en Jésus; & c'est ce que nôtre bien aimé Sauveur nous donne matiére de méditer dans cette parabole qu'il nous propose dans nôtre texte, où nous remarquons 1. Comment Dieu invite, apelle & loue les hommes pour les envoyer en sa vigne.

Part. I. Comment Dieu apelle les hommes, où on considére

Il s'y présente dans ce premier point trois choses, sur lesquelles nous devons faire quelque attention. 1. Les différens tems & les diverses reprises auxquelles Dieu sort pour apeller les hommes; il sort au point du jour, à six heures, à neuf heures & à onze heures: Ce sortir de Dieu n'est autre chose que la manifestation de son amour éternel, & de sa tendre charité envers les hommes, laquelle s'est faite, & se fait en Jésus, le seul & unique canal par lequel la divinité se communique, & le seul chemin par lequel elle vient à nous. C'est pourquoi Jésus-Christ est apellé *la parole du Pére*, parce que c'est par lui que Dieu a manifesté les conseils adorables de son amour envers les hommes; il est apellé *le chemin*, parce que c'est par lui que Dieu vient à nous, & que nous allons à Dieu: Et c'est là la premiére démarche que Dieu fait, c'est de ne pas laisser son amour renfermé dans son cœur, mais de lui donner l'essor par le canal de Jésus, & de le faire présenter aux hommes en bien des moiens, en leur offrant sa grace, son amitié, & les gloires qui se rencontrent dans son union. C'est sans doute déjà là une chose sur laquelle les hommes devroient faire plus d'attention qu'ils ne font, c'est là une charité & une condescendance infinie pour laquelle ils devroient avoir plus de reconnoissance qu'ils n'ont. Mais l'homme charnel & naturel ne sait ce que c'est que ces sorties de la divinité, il ne les remarque point, & n'en fait point de cas, jusques à ce que Dieu l'aiant retrouvé & lui aiant ouvert les yeux, il comprend alors en quelque façon ce que c'est, & en le voiant il ne peut assés admirer & exalter la charité & la bonté de ce Dieu qui est sorti après lui pour le chercher.

1. Les différens tems dans lesquels il les apelle.

Le sortir de Dieu

Mais pour nous mieux faire voir les charitables empressemens dans lesquels Dieu est pour nous porter à recevoir sa grace, nôtre parabole dit, qu'il ne se contente pas de sortir une ou deux fois, mais qu'il sort beaucoup de fois, il sort au matin, à trois heures, à six, à neuf & à onze heures, pour nous aprendre que Dieu depuis le commencement de la vie de l'homme jusqu'à sa fin ne se lasse point de le chercher & de l'inviter. Car ces différens tems auxquels le Pére de famille sort pour loüer les ouvriers marquent les diverses occasions, & les différens attraits par lesquels Dieu cherche d'attirer les hommes à lui. Voiés, chers Auditeurs, Dieu est sorti d'abord au point du jour de vôtre jeunesse pour vous loüer en sa vigne, il vous a introduits dans son régne de grace, & reçûs dans son

Digitized by Google

ſon alliance par le bâtême, afin que vous deveniés de ſes ouvriers & de ſes ſerviteurs qui travaillent dans cette vigne à produire des bons fruits à la gloire de Dieu & à l'édification de l'Egliſe & du prochain : Mais comme en croiſſant & en avançant en âge vous n'avés guéres penſé à cette Alliance de vôtre enfance, mais avés mis en oubli le mémorial de vôtre Dieu pour ſuivre le monde & vos paſſions, vous étes ſortis de la vigne du Seigneur par vôtre libertinage, & avés mieux aimé ſuivre le train de ce monde, que de penſer à ſatisfaire aux engagemens dans leſquels vous étiés entrés par vôtre bâtême. Dieu eſt encore ſorti pour vous chercher & vous tirer hors de cet état, il eſt ſorti à la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire au tems de vôtre jeuneſſe, il vous a apellés, il vous a touchés, & attirés par pluſieurs moiens, par différens mouvemens de ſon Eſprit, par des reproches de conſciences, par les répréhenſions, les cenſures & les exhortations de ceux qui étoient commis par deſſus vous, par toutes les graces qu'il vous a faites, & par les châtimens qu'il a diſpenſés ſur vous. Quoique la jeuneſſe ſoit un tems de légéreté & d'ignorance, où l'ame ne fait pas beaucoup d'attention ſur la conduite de Dieu à ſon égard : pourtant ſi chacun de vous veut un peu rapeller en ſa mémoire ce tems de jeuneſſe dans lequel vous ne penſiés guéres à Dieu depuis l'âge de 10. ans juſqu'à celui de 20. ou environ, vous pourrés vous reſſouvenir que vous avés éprouvé beaucoup de mouvemens & paſſé par différentes conduites de Dieu, qui n'étoient autre choſe que des attraits de ſa grace ; les dangers dont il vous a délivrés, les maladies qu'il vous a envoiées, les ſecretes inſtructions & répréhenſions de ſon Eſprit dans vôtre ame, lorſque vous faiſiés du mal, ſont tout autant de choſes que vous ſentiés déjà, & qui étoient les moiens par leſquels ce charitable Dieu cherchoit à tirer vos pauvres ames de l'état d'impénitence & de vanité, dans lequel elles vivoient. Ah ! penſés y, jeunes gens, écoutés un peu ce Dieu qui vous parle, & faites quelque attention ſur la conduite de ce Dieu qui vous cherche, & ne mépriſés pas toûjours les attraits de ſon Eſprit, & les ſalutaires inſtructions de ſa ſageſſe éternelle qui vous veut loüer pour travailler en la vigne de vôtre Dieu. Le feu des paſſions, le ſang boüillant, la vanité de vos penſées vous empêchent, je le ſais, de reconnoître & de ſuivre ces vocations de Dieu ; mais mettés leur quelque bride, penſés à vôtre Créateur aux jours de vôtre jeuneſſe, & ſacrifiés ces prémices de vôtre vie à ce Dieu qui eſt ſi digne de vous poſſéder tout entiers & d'être l'unique objet de vôtre attachement depuis le commencement juſques à la fin. Mais ſi dans cet état de légéreté & d'inattention vous n'avés point donné lieu aux recherches de Dieu, lui pourtant ne vous a pas abandonnés, il n'a pas laiſſé que de ſortir encore ſur les 6. & 9. heures de vôtre vie, c'eſt-à-dire dans un âge plus meur, où le feu violent de la jeuneſſe eſt un peu modéré, & où l'eſprit volage & inconſtant de l'homme commence à un peu ſe fixer ; dans la fleur & dans le midi de vôtre âge il vous a apellé derechef, & vous a voulu loüer pour travailler en ſa vigne ; il vous a voulu porter à emploier les forces, la ſanté & les autres graces qu'il

Digitized by Google

qu'il vous faiſoit à produire des bons fruits, & à travailler après la viande qui ne périt point, & qui demeure éternellement: Mais dans cet âge là auſſi bien que dans les autres il vous a trouvés peu diſpoſés à l'écouter, il vous a trouvés tout occupés aux ſoins du ménage, aux ſoucis rongeans de la terre, à l'établiſſement de vos fortunes & de celles de vos enfans dans ce monde; enfin il vous a trouvés attachés aux choſes préſentes, & entiérement poſſédés de ce qui concerne cette vie; deſorte que vous ne profités guéres plus des attraits de Dieu dans cet âge, que vous n'en avés profité dans le tems de vôtre jeuneſſe folâtre & inconſidérée. Mais enfin quand l'homme eſt ſur le declin de ſon âge, & comme à la derniére heure du jour de ſa vie, Dieu fait encore une tẽtative, il ſort ſur les onze heures pour tâcher de loüer & d'attirer l'homme en ſa vigne & à la participation de ſa grace; cet homme qui a négligé pendant toute ſa vie les vocations de Dieu, qui s'eſt rendu ſourd à ſes invitations, & qui a vieilli dans le péché & dans le train de ce monde & de la vanité, Dieu l'apelle encore dans ſa vieilleſſe, il ne lui a pas encore tout-à-fait fermé la porte de ſa grace; il lui offre encore les moiens de retourner à lui; ce qui d'un côté doit donner courage aux plus vieux pécheurs, lorſqu'ils ſe ſentent touchés & apellés de Dieu, pour les porter à aller à celui qui les invite, & à ne pas croire qu'il ſoit trop tard d'aller dans la vigne du Seigneur; mais d'autre côté, cela ne doit pas endormir les autres dans la ſécurité, & leur faire croire qu'il ſera aſſés tems de ſuivre la vocation de Dieu à la derniére heure de leur vie, & quand ils auront été raſſaſiés des délices du péché dans leſquelles ils prennent plaiſir à paſſer leurs meilleurs ans; car qui péche ainſi malicieuſement, & qui ſe prévaut de la grace de Dieu pour s'endurcir dans ſon mal, ſe met en danger d'attirer une grande colére ſur ſa tête, qui le ravira au milieu de ſa courſe, & qui ne le laiſſera pas parvenir à cette vieilleſſe dans laquelle il prétend de ſe convertir: d'ailleurs quand l'homme a vécu toute ſa vie dans le péché, il a bien de la peine à entendre & à ſuivre la vocation de Dieu dans ſa vieilleſſe, le cœur eſt ſtupide, endurci, froid & indifférent, & il a incomparablement plus de peine à entendre la voix de Dieu, & à ſentir ſes attraits, que dans le tems que ſon cœur étoit moins dur, & ſa conſcience moins cautériſée, qu'elle n'eſt maintenant par les actes réïtérés de péché, & par la coûtume que le pécheur s'eſt faite dans le vice. Chéres ames, ne vous moqués point de Dieu, & n'endurciſſés point vos cœurs, quand vous entendés ſa voix, & que vous ſentés ſes attraits; car ce grand Dieu pourroit jurer en ſa colére, que vous n'entrerés point en ſon repos, & vous ravir dans le tems que vous y penſeriés le moins.

Il ne ſera pas inutile de vous faire encore remarquer que ces différens tems auxquels Dieu ſort, ſont des heures & des momẽs de grace particuliére, que Dieu accorde aux ames pour les tirer à ſoi; car quoique Dieu apelle les hommes pendant toute leur vie, & tous les momens, par ſa grace générale; cependant il y a de certaines heures & de certains tems dans leſquels Dieu ſort d'une maniére particuliére, & dans leſquels Dieu ſe fait ſentir & tire une ame avec plus de force

Digitized by Google

& avec plus d'efficace que dans les autres tems; il n'y a guéres d'ames qui n'aient une fois ou une autre quelques heures & quelque tems de visitation particuliére & gracieuse, auquel si elles prenoient garde, & si elles en profitoient, elles ne manqueroient pas d'éprouver un véritable changement, & d'être amenées à la vigne du Seigneur par une sincére conversion. Les uns sont tirés d'une maniére particuliére d'abord dans leur jeunesse, les autres dans le midi de leur âge; & d'autres dans leur vieillesse; & ces sortes d'attraits sont quand une ame se sent particuliérement touchée, émûë, convaincuë, & puissamment tirée à chercher les choses éternelles & invisibles, de quelque maniére que cela arrive, & de quelques moiens que Dieu se serve pour cela; quand cela est, c'est alors qu'elle doit savoir que Dieu est sorti pour la loüer.

D'où on peut conclure 1. Que l'amour de Dieu envers les hommes est grand

Tout ceci, chéres ames, nous donne matiére à faire ces deux réflexions. 1. Considérés quel est l'amour incomparable que Dieu vous porte, & quels soins infatigables ce charitable Dieu a de vôtre salut, dans le tems que vous mêmes n'y pensés point, & que vous étes dans un oubli & dans une indifférence pitoiable pour une chose si importante. Faites y, chers Auditeurs, un peu plus d'attention que vous n'y avés fait jusques à présent. Certes c'est une ingratitude, & un mépris bien cruel envers un si doux bienfaiteur, que de le laisser sans cesse courir après vous, sans seulement l'écouter & sans faire de cas des soins qu'il se donne pour vôtre bien; tournés vous un peu vers ce Dieu qui vous apelle, & régardés à celui qui vous crie pour vous faire rebrousser chemin, & pour vous amener à lui; il faut dire que l'homme est dans une prodigieuse sécurité, & dans une indolence bien criminelle pour ce qui concerne son salut & son bien éternel; Dieu auroit bien sujet de lui dire, en le voiant faire si peu de cas de lui, & de ses graces, comme il disoit à l'Israël ingrat, *Mon peuple que t'ai-je fait, & en quoi t'ai-je travaillé, répons moi; qu'il te souvienne, je te prie, mon peuple, de ce que j'ai fait pour toi depuis Sittim jusques en Guilgal; afin que tu connûsses les justices de l'Eternel.* Mich. 6. ℣. 3. 4. 5. Oui, chers Auditeurs, souvenés vous de ce que Dieu a fait pour vous depuis le commencement de vôtre vie jusqu'à maintenant; souvenés vous que ce Dieu plein damour vous a fait une infinité de graces par lesquelles il n'a rien eu en vûë, que de vous tirer de vôtre misére, & de vous amener à la participation de ses biens céleste & éternels. Si vous y pensiés un peu sérieusement, vous ne pourriés pas ne point être touchés d'une salutaire confusion à la veuë de vôtre ingratitude, & vous diriés avec ce même Israël ingrat, mais pénitent. *Avec quoi previendrai-je l'Eternel, & comment me prosternerai-je devant le Dieu souverain.* ℣. 6. 7. Oui sans doute, vous ne sauriés comment faire pour vous humilier devant ce Dieu si bon, & pour le remercier de l'amour qu'il vous a porté, de la patience avec laquelle il vous a suportés, & des soins charitables qu'il a pris de vôtre conservation & de vôtre salut. Mais hélas! c'est que l'homme ne fait point d'attention à tout cela, Satan l'endort dans sa sécurité, & les vanités de la terre l'occupent entiérement.

Digitized by Google

ment. Cependant, cheres ames, nous devons vous dire, que le Dieu avec lequel vous avés à faire, & qui prend tant de peine pour vous, eſt un Roi ſouverain, & une Majeſté infinie, qui ne ſe taira pas toûjours ſur le mépris qu'on fait de ſa grandeur, qui ne ſe laiſſera pas toûjours moquer. Certes un jour il vous ſera dur de ſoûtenir le poids de la colére de ce Dieu dont vous aurés négligé l'amour; Alors vous reconnoîtrés, mais trop tard, le tort inſigne que vous vous ſerés fait, vous déteſterés vôtre aveuglement & vôtre folie, mais il ne ſera plus tems; car le tems heureux de grace que vous avés maintenant, ne reviendra plus à jamais, ſi vous le laiſſés paſſer ſans en profiter. Penſés y donc pendant que Dieu vous fait la grace de vous apeller, & de vous ouvrir la porte de ſon amour, embraſſés ſes offres, laiſſés-vous conduire où il veut vous mener, & ſuivés les attraits de ſon eſprit. Liſés le 1. chap. des prov. ℣. 21-33.

2. Qu'il faut prendre garde aux heures particuliéres auxquelles Dieu vous apelle.

2. De cette premiére réflexion naît cette ſeconde, que vous preniés un peu garde aux heures & aux momens particuliers de grace dans leſquels Dieu vous cherche. Voiés, chéres ames, quand vous ſentés dans vous quelque puiſſante conviction de péché, que vos conſciences vous reprochent, vous angoiſſent, & vous rédarguënt de pluſieurs péchés d'une maniére qui met vos cœurs en mouvement & en agitation; lorſque vous tombés dans quelques triſteſſes dont vous ne connoiſſés pas bien la cauſe, que vous ſentés vos cœurs amollis, attendris, & remplis d'un certain dégoût de vous mêmes & du monde; ou lors que par le moien de quelques afflictions, ou de quelque marques éclatantes de la colére ou du jugement de Dieu, vous vous ſentés ſaiſis de crainte & d'apréhenſion, vous craignés pour l'avenir, vous tremblés à la veuë de la mort, du jugement, & de l'enfer; tout cela ſont des heures de grace dans leſquelles Dieu ſort pour vous chercher. Ce ſont là des tems de viſitation gracieuſe, qu'il ne faut pas négliger, ſachés en donc profiter, & quand il vous y arrive ainſi quelque choſe, ſouvenés vous que c'eſt Dieu qui vous tire & qui vous invite, tournés vous vers lui, allés épancher vôtre cœur devant lui, cherchés à vous entretenir avec lui & à lui parler, afin auſſi d'écouter ſa voix, de vous mettre en état de ſuivre ſa vocation, & de vous laiſſer amener en ſa vigne. Mais hélas! les hom̃es ne ſe ſervent pas com̃e ils devroient de ces mom̃és de grace, ſouvent ils ne les régardét pas pour des attraits de Dieu; au contraire le plus ſouvent ils les prennent pour des effets d'un eſprit mélancolique, pour des productions d'un ſang peſant & corrompu, & même quelques fois pour des tentations du Diable; c'eſt pourquoi bien loin de les admettre, ils les rejettent, ils cherchent à les diſſiper, & à s'en délivrer par des récréations charnelles, par des compagnies & des converſations mondaines, par les divertiſſemens, les jeux, les danſes & quantité d'autres vanités par leſquelles ils étouffent ſans ceſſe les attraits de Dieu, & ſe ſouſtraient à ſes opérations; & voilà comment ils négligent le tems heureux de leur viſitation gracieuſe, & les heures auxquelles Dieu ſort pour les loüer en ſa vigne: Prenés donc garde, chers Auditeurs, profités de ces momens là, & laiſſés commencer

Digitized by Google

dans vous l'œuvre de la grace, afin qu'elle s'y continuë & s'y achéve à la gloire de vôtre Dieu, & à vôtre propre bonheur.

2. On considére l'état dans lequel Dieu trouve l'homme.

2. Une seconde chose sur laquelle nous devons faire attention dans cette premiére partie, c'est l'état dans lequel Dieu trouve les hommes, lors qu'il vient les apeller : Nôtre texte dit qu'*il en trouva qui étoient assis au marché, qui ne faisoient rien.* Voici deux tristes dispositions dans lesquelles Dieu trouve les hommes.

1. Il le trouve sur un marché.

1. *Il les trouve sur le marché*; ce qui marque l'état turbulent & dissipé de l'homme naturel & non converti; car il est au milieu des créatures comme sur un marché, tantôt un objet, tantôt un autre vient le fraper & le distraire, tantôt une passion, tantôt une autre l'emporte, & il est rempli d'une foule innombrable de différens mouvemens qui dissipent son ame, & qui la divertissent de l'attention des véritables & des solides biens qu'elle devroit chercher. Il est sur un marché, il n'est point en sa maison, c'est où il aime le moins être que chés soi, il aime bien mieux se dissiper sur les créatures, & se laisser emporter par mille objets étrangers, que de demeurer dans sa propre maison, de venir un peu dans sa conscience, & dans son cœur pour examiner l'œconomie intérieure de son ame. Il n'y a guéres d'image qui représente mieux l'état inquiet de l'homme charnel; car son plus grand mal & l'une des principales miséres qui le perd, c'est l'inattention, la dissipation & la légéreté; il ne pense point aux grandes choses d'en haut, il ne s'en met point en peine, il ne prend point garde à tout ce qui lui arrive; il ne considére que ce qui est devant ses yeux, il s'égare sur une infinité d'objets sans trouver le vrai & le solide auquel il devroit s'attacher; c'est à cause de cet état de légéreté & de dissipation que l'Ecriture sainte apelle l'homme naturel *une ânesse sauvage aimant à humer l'air à son plaisir, une dromadaire légére qui ne tient point de chemin certain :* Jerem. 2. ℣. 23-24. elle le dépeint comme *trotant çà & là, & comme aimant à aller çà & là sans pouvoir retenir son pied* Jer. 4. 1. chap. 14. ℣. 10. desorte que l'homme dans son état d'impénitence & d'aveuglement est comme un pauvre fou, qui s'amuse à mille petites inutilités, qui s'occupe de mille objets vains & sans fruits dans le tems qu'il néglige ce qui lui seroit nécessaire & important, & qu'il méprise les choses infiniment dignes de son attachement & de ses recherches.

2. Il le trouve oisif pour le bien, & actif pour le mal.

Mais 2. sur ce marché *il est oisif*, il ne fait rien de bon. Voici un autre caractére de l'homme naturel, c'est l'oisiveté, la paresse & l'inaction dans les choses divines & éternelles. L'homme ne fait rien dans ces choses là, mais même il n'aime rien faire, il n'a aucun penchant ni aucune inclination pour les choses spirituelles; au contraire il n'y sent que dégoût & une répugnance insurmontable, & il aime mieux emploier son tems & ses forces à toute autre chose qu'à l'affaire de son salut, & qu'à sa préparation à l'Eternité. Tous ses désirs, ses penchans & son travail ne vont qu'à la terre, & aux choses de la vie présente, c'est à cela qu'il s'emploie avec zéle & avec empressement, c'est à cela qu'il donne ses soins & son attention. Mais pour les choses spirituelles & invisibles, il ne s'y empresse

Digitized by Google

empresse pas beaucoup, il n'y pense point, parce qu'il n'y trouve point de plaisir & qu'elles ne sont point revenantes & agréables à sa chair; même s'il a du tems dont il ne sache que faire, & qu'il ne sache à quoi l'emploier, il aimera mieux le passer dans l'oisiveté, dans la dissipation, dans les compagnies, dans les divertissements charnels & mondains, & dans mille pensées vaines & frivoles, plûtôt que de l'emploier à chercher son Dieu, à s'aprocher de lui, à le prier, à converser avec lui, plûtôt que de s'occuper à méditer sa parole, à réfléchir sur soi-même, à examiner sa conscience, & à penser sérieusement aux choses éternelles & à venir. Voilà comment l'homme est oisif, paresseux, & même dégoûté dans les choses qui concernent son salut & son bonheur. C'est pourquoi l'Ecriture sainte nous le représente comme un paresseux qui ne veut point se lever de son lit de mollesse; *va paresseux*, dit Salomon, *vers la fourmi & t'instruis de ses voies; paresseux, jusques à quand ne te leveras tu point de ton dormir? Un peu de sommeil, dis tu, un peu de ployement de bras pour dormir, & ta pauvreté viendra comme un passant, & ta disette comme un soldat.* Prov. 6. ℣. 6. 11. & il nous représente l'ame d'un tel paresseux comme un champ où tout est plein d'épines & de ronces. *J'ai passé auprés du champ de l'homme paresseux & auprès de la vigne de l'homme dépourvû de sens, & voilà, tout y étoit monté en chardons, & les orties en avoient couvert le dessus, & leur cloison de pierre étoit démolie.* Prov. 24. 30. 31. Voiés dans cet excellent passage les deux caractéres de l'homme naturel comme nôtre texte nous les dépeint aussi, d'être dépourvû de sens, & d'être paresseux: Heureux qui ajoûte avec Salomon *& je mis cela en mon cœur!* heureux qui le reconnoit, & qui reçoit les instructions de la sagesse céleste pour se laisser salutairement convaincre de sa misére, afin que la connoissant & la sentant il s'en laisse délivrer par les graces que Dieu lui présente.

Mais enfin 3. une troisiéme chose que nous devons considérer dans cette premiére partie; C'est la maniére dont Dieu louë ces ouvriers. Nous remarquons 1. qu'à l'égard des premiers, il entre en marché & fait un accord avec eux; *Et quand il eut accordé avec eux à un denier, il les envoya en sa vigne.* Voici comme une espéce d'alliance que Dieu fait avec ces premiers, il y joint les promesses du salaire & de la récompense; Ce n'est pas que Dieu ne soit en droit d'éxiger de l'homme absolûment de lui obéir, & de travailler en sa vigne sans en espérer aucun avantage ni aucun profit. Mais comme d'un côté Dieu a infiniment d'amour & de condescendance pour l'homme, & que de l'autre il connoit parfaitement la nature de l'homme qui incline au bonheur; Dieu se sert de cette pente que l'homme a à ses propres intérêts pour l'attirer à lui, & pour le soûmettre à ses volontés; C'est pourquoi en l'apellant en sa vigne, il lui fait d'excellentes promesses, il lui découvre les avantages glorieux & incomparables qu'il en retirera, & comment il ne veut point que son travail soit en vain & sans fruit; mais qu'il veut l'en récompenser éternellement. C'est pourquoi nous voyons toute la parole de Dieu si pleine de tant d'excellentes promesses, qui

3. On considére la maniére dont Dieu louë les hommes.

1. En entrant en alliance & accord avec eux.

ou

Les uns par ses promesses.

Digitized by Google

qui ne ſont point de ſimples attraits par leſquels Dieu veüille ſeulement flatter & leurer les hommes; mais ce ſont de puiſſantes vérités, & des découvertes que Dieu fait aux hommes des biens ſolides qu'il leur prépare, qui ſeuls ſont capables de remplir les déſirs vaſtes & infinis de leur ame immortelle. C'eſt donc un des premiers moyens que Dieu employe pour attirer une ame à ſoi, que de lui faire ſentir la grandeur des promeſſes qui ſont faites aux enfans de Dieu, de les vivifier dans ſon cœur, & de lui faire voir le bonheur & la gloire qu'il y a à ſervir un Dieu ſi grand & ſi capable de rendre heureux & parfaitement contens tous ceux qui le ſuivront & qui lui obéiront. Tout cela incline puiſſamment & doucement un cœur à ſuivre la vocation de Dieu, à quitter le marché de ce monde, & à s'en aller en la vigne du Seigneur pour y travailler.

2. Les autres par ſon commandement abſolu.

2. Aux ſeconds de ces ouvriers il ne leur propoſe point de promeſſes préciſes & expreſſes, il ne leur détermine point ce qu'il leur donnera, mais il leur dit ſeulement, *allés vous en en ma vigne, & vous recevrés ce qui ſera de raiſon.* Voici une ſeconde choſe qui ſe remarque dans la vocation de Dieu, & une ſeconde maniére qu'il employe pour les tirer à lui; C'eſt que Dieu à l'égard de certaines ames n'uſe pas de beaucoup de repréſentations, il ne marchande pas beaucoup avec elles, mais il leur commande; *Allés*, leur dit il, *allés vous en en ma vigne*, & l'obéïſſance ſuit d'abord le commandement. Il y a des ames que Dieu tire, change & convertit en leur commandant de le ſuivre, & par le ſeul acte de ſa volonté, & en accompagnant ſon commandement de toute l'éfficace néceſſaire pour incliner une ame à ſuivre & à obéïr à l'ordre de Dieu. Jéſus dit à Mathieu, *Suis moi, & Matthieu ſe levant le ſuivit.* Math. 9. ℣. 9. Et quand Dieu veut convertir Paul après l'avoir renverſé par ſa lumiére céleſte, il lui commande d'entrer en la ville, & que là on lui diroit ce qu'il auroit à faire. Act. 9. ℣. 6. Ce commandement fut ſuivi de l'obéïſſance. Paul ne conſulta pas lontems la chair & le ſang, mais ſe laiſſa conduire où la puiſſante main de Dieu, qui le tenoit, le voulut mener. Gal. 1. ℣. 15. 16. Et ſans doute que c'eſt une grace particuliére que Dieu a faite & fait encore à pluſieurs ames de les changer & convertir par ſa puiſſante parole, en leur diſant ſeulement, *allés*, *venés*; mais c'eſt que ce commandement amoureux du grand Dieu porte avec ſoi ſon efficace, & une ame ſent dans ſoi un doux penchant à le ſuivre; car elle ſait d'ailleurs que ce Dieu bon ne manquera pas de lui donner ce qui ſera raiſonnable, & qu'il ne ſauroit vouloir que ſon bonheur & ſon ſalut; C'eſt pourquoi elle ſe ſoûmet à ſes ordres avec une obéïſſance aveugle & enfantine.

3. Les autres par les reproches & les convictions de péché.

Mais enfin 3. envers les troiſiémes il ſe ſert de reproches & de réprimandes, *pourquoi vous tenés vous ici tout le jour ſans rien faire.* Voici une autre conduite de la ſageſſe de Dieu dans la vocation des ames, & même la plus ordinaire, c'eſt qu'il commence par leur reprocher leurs péchés, par les convaincre de leur miſére, & du triſte état dans lequel ils demeurent en vivant dans l'impénitence, & dans le train corrompu de ce ſiécle: il leur fait ſentir par ſa lumiére

Digitized by Google

miére le tort qu'elles ont de s'amuſer ainſi à paſſer leur vie non ſeulement dans des choſes inutiles, mais même dans de continuels péchés qui les éloignent de leur véritable bonheur, & de négliger l'œuvre principale pour laquelle ils ſont dans le monde. C'eſt par où l'Eſprit de Dieu commence ordinairement la converſion d'une ame; c'eſt par convaincre de péché: Et ces convictions touchent le cœur, l'amoliſſent, & le mettent en état de ſuivre la vocation & de ſe laiſſer mener à Jéſus; car elles découvrent à une ame ſes maladies, & la diſpoſent par conſéquent à chercher & à ſoûpirer après le médecin; Car ce ne ſont que ceux qui ſont malades, c'eſt à dire ceux qui ſentent qu'ils le ſont, qui ont beſoin de médecin; ce ne ſont que ceux qui ſont travaillés & chargés par la veuë de leurs péchés, que ces reproches de la lumiére céleſte leur a donnée, qui ont beſoin de venir à Jéſus pour trouver le repos de leurs ames. Et c'eſt ainſi que Dieu tire les uns par la douceur, des autres par la rigueur, & d'autres par ſon commandement abſolû & ſouverain. Examinés toutes les converſions qui ſe ſont jamais faites dans le monde, & vous verrés qu'elles doivent ſe raporter à l'une de ces trois maniéres; Car ou Dieu les a tirés & touchés par la douceur de ſes promeſſes, ou il les a épouvantés par ſes menaces, & humiliés par ſes jugemens, ou bien il les a arrachés comme par force par l'efficace toute puiſſante de ſa volonté, & pourtant par ſa parole; car la parole de Dieu ſe trouve toûjours en toutes ces différentes maniéres de converſion.

Il faut donc chers Auditeurs, que vous ayiés été appellés & attirés à Dieu en l'une de ces maniéres, ſi jamais vous y étes venus; examinés ſi vous avés été convertis par l'une de ces conduites de Dieu? Avés vous jamais ſenti avec force la douceur des promeſſes de Dieu qui aient amoureuſement incliné vôtre cœur à vous donner à Dieu? Ou bien avés vous été puiſſamment convaincus de vôtre mal, & de vôtre miſére pour vous tourner vers lui, afin de trouver auprés de lui vôtre guériſon, ou bien enfin quelque grace puiſſante & particuliére vous a-t-elle arrachés comme par violence de vôtre état de ſécurité, du marché de la vanité pour vous conduire à la vigne de Dieu pour vous faire travailler à vôtre ſalut? Certes la converſion d'une ame ne ſe fait pas ſans quelque choſe de pareil, & ſans qu'elle éprouve dans elle quelques opérations efficaces & divines de la grace: Et en vérité toute ame qui aura été convertie des ténébres à la lumiére, aura éprouvé ces procédés de Dieu envers elle: Et même elle aura expérimenté dans elle quelque choſe de ces trois différentes conduites de Dieu; Car ſi premiérement elle a été attirée par les convictions de péchés, & par les reproches de la lumiére céleſte, elle aura après auſſi goûté les douceurs des promeſſes de Dieu, qui l'auront ſoûtenuë contre les veuës de ſa miſére; car après que le Pére de famille a dit à ces ouvriers, *pourquoi vous tenés vous ici ſans rien faire*, après ces reproches il ajoûte la conſolation, & la promeſſe, *allés vous en auſſi en ma vigne, & vous recevrés ce qui ſera raiſonnable*. Ainſi quand Dieu a fait ſentir à une ame les cenſures & les répréhenſions de la loi, il lui ouvre la porte de

Digitized by Google

de ſes promeſſes, & lui fait voir qu'il veut qu'elle vienne à lui pour y trouver la vie & le bonheur : Mais ſi elle a été premiérement touchée par les autres maniéres ou par les promeſſes, ou par un commandement particulier & efficace de Dieu, elle éprouvera auſſi enſuite les convictions de péché, la veuë de ſa corruption, le ſentiment de la miſére naturelle où elle eſt tombée par le péché, & les autres choſes qui ſe font ſentir dans les ames pénitentes ; Car les opérations de la grace, quoiqu'elles ſoient un peu différentes par raport à de certaines circonſtances, elles ſont pourtant toûjours les mêmes par raport à la réalité, & à l'eſſentiel. Si donc, chéres ames, vous avés jamais été converties ; vous aurés éprouvé ces choſes là, car Dieu ne reçoit point autrement les hommes en ſa vigne, il ne les attire point autrement à ſa grace & à ſon amour, que par ces voyes que cette divine & inſtructive parabole nous découvre.

Part. II. A quoi Dieu apelle les hommes.

Mais à quoi Dieu apelle-t-il les hommes ? C'eſt ce que nous devons maintenant voir dans nôtre ſeconde partie : Nôtre texte nous l'indique, quand il dit que le Pére de famille dit aux ouvriérs *Allés vous en en ma vigne* : Il les trouve ſur le marché, & de ce marché il les envoye en ſa vigne pour y travailler. Dieu donc appelle les hommes. 1. à quitter le marché de la vanité ſur lequel ils ſe diſſipent & négligent les choſes éternelles & divines ; Ce marché comme nous l'avons vû c'eſt l'amour de toutes les vanités & de tous les faux biens qui tiennent les ames & les affections des hommes captives, c'eſt le monde & les choſes qui ſont au monde, auquel l'homme s'attache par ſes convoitiſes, par la convoitiſe des yeux & l'orgueil de la vie. C'eſt ce marché que Dieu veut que l'homme quitte pour aller où il veut l'envoyer, pour venir en ſa vigne & pour être participant de ſa grace ; Il veut qu'il renonce à ce préſent ſiécle mauvais, & aux convoitiſes mondaines ; qu'il détache ſes affections, ſon amour & ſon cœur des choſes préſentes pour les élever vers les choſes d'enhaut qui ſont éternelles. Quand nous parlons de quitter le monde, de renoncer au monde, & & que nous diſons que c'eſt la premiére choſe que Dieu demande d'une ame, nous n'entendons pas un quitter du corps, un renoncement corporel & extérieur ; ce n'eſt pas ſe renfermer dans un cloître ou dans quelque ſolitude ; ce n'eſt pas chercher les déſerts, & fuïr toute ſociété avec les hommes. Mais ce quitter, eſt un quitter du cœur, lors que le cœur par la force de la grace arrache ſes déſirs, ſes penchans, & ſes affections aux choſes mondaines & aux vanités de la terre, lors qu'il commence à ſentir du dégoût, & à être ennuyé de la corruption, & que par cette haine & ce dégoût qu'il conçoit pour les convoitiſes charnelles & pour tout ce qui peut les nourrir, il commence à les combattre, à leur réſiſter & à les mortifier ; deſorte que le monde lui ſoit crucifié & lui au monde ; C'eſt à dire que le monde avec toutes ſes maximes corrompuës, & tous ſes faux attraits de vanité lui ſoit püant comme un cadavre, & qu'il le régarde avec dédain & horreur comme on fait un pendu ou un crucifié : Ce dégoût intérieur, & cet abandon intérieur que le cœur fait du monde ne manque point de

Il les apelle A quitter le marché du monde & de la vanité.

Ce que c'eſt que quitter le monde.

Digitized by Google

de produire à l'extérieur, une fuite sincére & constante des souillures du monde, & des conversations corrompuës des méchans, une telle ame ne communique plus aux œuvres infructueuses des ténébres, elle ne mange point de leurs délices, & elle dit avec Jacob *que mon ame n'entre point dans leur conseil secret & que ma gloire ne soit point jointe à leur assemblée*, Gen. 49. ℣. 6. Enfin une telle ame renonce sérieusement & intérieurement & extérieurement à la corruption qui est au monde, & c'est ainsi qu'elle quitte le marché sur lequel Dieu la trouve quand il vient l'apeller.

Qu'une ame qui vient à Dieu quitte infailliblement ainsi le monde.

C'est sans doute ici une des premiéres choses que Dieu demande d'une ame qu'il apelle à la conversion, & c'est une des premiéres opérations que la grace produit dans ceux qui dònnent lieu à la vocation de Dieu. C'est de leur donner du dégoût pour ce qu'ils aimoient auparavant, & du plaisir & de l'amour pour ce qu'ils haïssoient; C'est qu'une ame sent son cœur se detacher & se dégoûter des joies charnelles, des divertissemens mondains, des conversations inutiles, des jeux & des autres vanités dans lesquelles sa corruption prenoit du plaisir & trouvoit sa nourriture; elle commence à regarder avec mépris & indifférence les idoles du monde après lesquelles elle couroit; les honneurs, les richesses, les plaisirs & les autres biens aparens de la terre n'ont plus sur elle la force & l'attrait qu'ils avoient, elle tourne son cœur vers de meilleurs biens, elle soûpire après les choses invisibles & éternelles; elle pense aux choses d'en haut, & elle devient une ame véritablement conversant dans les cieux. Dans ces différens mouvemens qui se passent dans elle, elle s'étonne de l'aveuglement dans lequel elle étoit, & de la folie & de l'extravagance qui la tenoit attachée au marché de ce monde: Elle s'étonne qu'elle ait si long tems couru après du vent, & ait négligé la vocation de Dieu & la grande œuvre de son salut; & son cœur lui répéte souvent, *mais pourquoi te tenois tu ainsi tout le jour au marché sans rien faire*? Elle ne sait que dire, & que répondre à ces reproches, elle en reconnoit la justice, elle avouë & déteste sa folie, & si elle veut avancer quelque excuse devant son Dieu, c'est celle dont ces ouvriers se servent. *d'autant que personne ne nous a loüés.* C'est ce qu'elle dit quelques fois à son Dieu, hélas! Seigneur personne ne m'avoit loüé, personne ne m'avoit bien invité efficacement de ta part, personne ne m'avoit découvert mon état malheureux d'impénitence, ceux qui faisoient les invitateurs de ta part m'ont souvent flatté dans mon mauvais train, m'ont plûtôt donné occasion de me tromper moi même, que de me reconnoître pour ce que j'étois, & j'étois fort éloigné de croire que je fusse aussi misérable que je le suis, je me flattois d'être en ta vigne dans le tems que j'étois sur le marché du monde, tout occupé & tout enfoncé dans la vanité; enfin on n'avoit point encore parlé à mon cœur d'une manière qui l'ait touché, qui l'ait pénétré, & qui lui ait fait reconnoître ses égaremens: Mais maintenant que ta grace & ta lumiére puissante me vient dévoiler mon état, vient me redarguer de mes négligences, j'en suis confus, Seigneur, & j'ai horreur d'avoir si long-tems croupi dans

Digitized by Google

l'impénitence & dans le péché. Mais je ſouhaite par ta grace d'en ſortir & de ſuivre tes ordres, & de me rendre à tes attraits; ce ſont à peu près là les mouvemens qui ſe font ſentir dans une ame pénitente, qui ſe ſent attirée à quitter le marché de ce monde pour ſe donner à Dieu & à la recherche des choſes à venir. C'eſt à vous, chers Auditeurs, à examiner ſi vous avés jamais ſenti quelque choſe de pareil dans vous; ſi la grace vous a jamais donné du dégoût & de la haine pour ces aparentes vanités qui vous environnent, & ſi vous en avés jamais ſenti & reconnu le vuide pour être portés par là à les quitter, à vous tourner vers des autres biens, & à chercher de meilleures choſes? Certes, chéres ames, ſi le monde & toutes les choſes qui ſont au monde, (que vous ſentés auſſi ſe remuer dans vous;) ne vous ſont point à charge; c'eſt une marque que la grace n'a pas encore gagné vos cœurs. Ah! on ne peut pas exprimer ce qui ſe fait ſentir dans une ame que la vocation de Dieu a arrachée de deſſus le marché, & comment elle regarde les foles vanités auxquelles les mondains soccupent, & quelles idées elle a des choſes inviſibles & éternelles; c'eſt ſans doute quelque choſe de puiſſant & de réel qui s'aprend par l'expérience. Mais toûjours eſt-il vrai que c'eſt une marque qu'une ame n'a encore guéres donné place aux invitations de Dieu, lorſque tout cet amas de vanités qu'elle voit au monde ne lui eſt point un fardeau, lorſqu'on la voit encore prendre ſon plaiſir dans les compagnies de débauches, dans les divertiſſemens & les joies des mondains, lorſqu'on la voit aimer les converſations corrompuës, vaines & inutiles des hommes charnels; & qu'enfin elle ſuit le train de ce monde & ſe conforme à ce préſent ſiécle. Une telle ame eſt certainement encore ſur le marché; elle n'eſt pas en la vigne de Dieu, elle eſt encore dans ſes péchés & dans un triſte état d'impénitence. Et ſi vous vous ſentés encore telles, chéres ames, vous avés ſujet de déplorer vôtre état & de chercher la grace de vôtre Dieu de tout vôtre cœur pour tâcher d'en ſortir, & d'entrer dans la réception des offres charitables que Dieu vous fait faire.

2. Il les apelle au travail. qui eſt un travail (a) pénible à la chair.

2. La ſeconde choſe à quoi Dieu apelle les hommes, lorſqu'il les tire à ſoi, c'eſt au travail; ceux que le Pére de famille de nôtre texte loüe ſont apellés *des ouvriers*, & ils ſont loüés & envoiés en la vigne, non pour y être oiſifs comme ils étoient ſur le marché, mais pour y travailler: Ainſi quand Dieu apelle une ame à la communion de ſon Fils & de ſon Evangile, ce n'eſt point pour y être oiſive, ce n'eſt pas pour y être un arbre infructueux, mais c'eſt pour être *un ouvrier* en la vigne du Seigneur; c'eſt pour y travailler, & pour y produire un fruit permanent à la vie éternelle; de ſorte que ce à quoi Dieu apelle les ames, c'eſt 1. un travail. Le Chiſtianiſme n'eſt point un état de pareſſe, d'oiſiveté & de nonchalance, mais c'eſt un état de travail, de vigilance & de diligence ſpirituelle; c'eſt un travail auquel il faut s'occuper *avec crainte & tremblement* Phil. 2. ℣. 12. c'eſt une lutte & un combat dans lequel *nous avons à combatre non ſeulement contre la chair & le ſang, mais contre les malices ſpirituelles qui ſont aux lieux céleſtes & contre les armées infernales de péchés & de paſſions que nous portons dans nous.*

Digitized by Google

nous. Ephes. 6. ℣. 12. 1. Pier. 2. ℣. 11. *C'eſt une porte étroite par laquelle il ſe faut faire violence pour entrer, c'eſt un chemin étroit dans lequel il faut tendre en haut & nager contre le torrent* Matt. 7. ℣. 13. 14. Enfin c'eſt un état de mortification, de crucifixion, & de renoncement dans lequel il faut ſans ceſſe réſiſter, ſurmonter & mortifier les différens membres du vieil homme Gal. 5. ℣. 24. Voilà comment la parole de Dieu nous dépeint le Chriſtianiſme réel auquel Dieu apelle les hommes, ce ſont ſans doute toutes des idées & des deſcriptions qui ne repréſentent guéres un état agréable & revenant à la chair & dans lequel elle trouve ſon compte; mais ce n'eſt que la chair qui en ſouffre, ce n'eſt que la chair qui trouve un peu ſa gêne, & ſa mortification dans ce travail; mais quant à l'eſprit, il y trouve ſon plaiſir, ſa joie, & ſa nourriture; c'eſt un plaiſir à une ame qui ſe donne à Dieu & qui ſuit les attraits puiſſans de ſa grace de voir dans elle les avances que l'eſprit de Dieu fait dans elle; ce lui eſt une joie que de travailler à faire la volonté de ſon Dieu; & ce qui cauſe ce travail à une ame & toutes les difficultés qu'elle rencontre dans la vigne du Seigneur, ce ſont les ennemis intérieurs & extérieurs qui s'opoſent à elle; car en quittant le marché de la vanité, & en entrant dans la vigne du Seigneur, elle renonce au ſervice des maîtres qu'elle avoit ſervis juſques alors; elle renonce au ſervice du diable, à la ſervitude du péché, à l'eſclavage de la chair & des paſſions; elle ne veut plus ſuivre leurs volontés comme auparavant; mais elle embraſſe le ſervice de Dieu, elle ſe donne & ſe ſacrifie à ſa gloire; elle veut travailler dans ce qui lui eſt agréable, & faire ſa volonté. Ce parti qu'elle prend fait que les ennemis ſous la tyrannie deſquels elle étoit, s'opoſent à ſes deſſeins, lui livrent des combats, la traverſent dans ſes bons deſſeins; de ſorte qu'il faut qu'elle entre dans une réſiſtance ſincére à ſes paſſions; qu'elle combatte contre le diable & ſes tentations, qu'elle veille ſur les ruſes des différens ennemis qu'elle a ſur les bras; & ainſi elle entre dans un état de violence & de combat très-douloureux & très-mortifiant, qui fait ſouvent écrier un pauvre ouvrier dans la vigne du Seigneur, au milieu de ſon travail. *Hélas! miſérable que je ſuis, qui me délivrera du corps de cette mort.* Rom. 7. ℣. 24. Certes, chéres ames, Dieu en nous appellant à ſa grace & à ſon Roiaume ne promet point à nôtre chair ſes agrémens & ſes plaiſirs, il nous déclare naïvement qu'il nous apelle au travail, à la mortification, & au renoncement. Mais une ame ne ſait ce que c'eſt que ce travail juſques à ce qu'elle l'éprouve elle même, & qu'elle eſt engagée dans le combat; pendant qu'elle demeure ſur ſa lie, ſans être remuée; pendant qu'elle demeure dans ſa ſécurité ſur le marché de ce monde, elle ne connoit rien dans le combat & dans le travail ſpirituel que les ouvriers ont à ſoûtenir dans la vigne du Seigneur. Le monde ne ſe fait point de pareilles idées du Chriſtianiſme, il ne ſait guéres comment c'eſt un état de réſiſtance, de combat & de violence, parce que les hommes croient être chrétiens ſans rien éprouver de tout cela, ſãs emploier aucun travail ſincére pour leur ſalut, ſans ſoûtenir aucun combat contre les ennemis du ſalut,

Digitized by Google

ſans ſe faire aucune violence dans leurs paſſions, & ſans mettre en aucune maniére leur chair à la gêne ; voiés comment tous les hommes vivent, qui croient pourtant être chrétiens ; comment ils ſe livrent ſans réſiſtance & ſans combat à leurs paſſions & à leurs inclinations dépravées ; comment enfin au moindre aſſaut & à la moindre tentation ils ſe laiſſent emporter par la colére, par la vengeance, par l'avarice, & par mille autres convoitiſes. Il ne faut que la plus petite occaſion pour manifeſter combien peu ils réſiſtent à ces ennemis ; qu'au contraire ils s'en laiſſent vaincre avec plaiſir, & ſont volontiers les eſclaves des affections criminelles de leur chair & des penchans corrompus de leurs cœurs. Enfin le monde ne ſait ce que c'eſt que de régarder & d'expérimenter le vrai Chriſtianiſme comme un travail & un combat qui fait de la peine à la chair & qui la mortifie.

(b) A un travail utile & avantageux. Qui produit de bons fruits.

Mais 2. ſi le Chriſtianiſme eſt un travail, c'eſt un travail infiniment utile & profitable. C'eſt dans une vigne que ces ouvriers ſont envoiés, ce n'eſt point dans un lieu déſert & infructueux où ils auroient perdu leurs peines & travaillé en vain ; ce n'eſt point dans un terroir qui ne dût point recompenſer le travail qu'ils y emploieroient ; c'eſt dans une vigne, dans un endroit qui par les fruits agréables & doux qu'il devoit produire, marqueroit que les ſoins qu'on en auroit pris ne ſeroient pas perdus. La vigne eſt un des fonds les plus utiles & les plus agréables, qui raporte & qui produit le fruit le plus excellent qu'il y ait dans la nature, un fruit qui réjouït Dieu & les hommes : De ſorte que les ſoins qu'on en prend, & les frais qu'on y fait ſont bien recompenſés, lorſqu'il plaît à Dieu d'y mettre ſa bénédiction. Ainſi le Chriſtianiſme n'eſt point un travail à une choſe inutile, mais c'eſt un travail qui doit produire les fruits excellens & conſolans de l'eſprit, qui ſont la charité, la joie, la paix, l'eſprit patient, la bénignité, la bonté, la fidélité, la douceur & la tempérance Gal. 5. v. 22. des fruits qui ſont non ſeulement à une ame une ſource féconde de conſolation, mais qui manifeſtent la gloire de Dieu, qui ſervent à le glorifier & à l'honorer, & qui répandent une bonne odeur parmi le prochain, qui l'édifie ; & c'eſt ici pourquoi les ames ſont loüées & apellées en la vigne du Seigneur ; c'eſt afin qu'elles y produiſent ces fruits ; & d'abord qu'une ame y eſt introduite, il eſt impoſſible que ſon travail en nôtre Seigneur ſoit en vain ; il ne ſe peut pas qu'on ne voie bientôt des fruits de ſon travail, non point que ſon travail & les peines qu'elle prend ſoient les cauſes & les principes des fruits qu'elle produit, mais ſeulement la grace & la bénédiction de ſon Dieu qui agit dans elle. Comme le travail qu'on emploie à cultiver une vigne n'eſt pas la cauſe du fruit qu'elle produit, mais c'eſt la bénédiction du Ciel, la chaleur du Soleil, les pluies néceſſaires, qui donnant du ſuc au ſep, le communique au ſarment qui pouſſe & qui produit enſuite le fruit ; ainſi ce ne ſont pas toutes les peines qu'une ame ſe donne qui ſont les cauſes des bons fruits qu'elle porte, mais les bénignes & ſalutaires influences de la grace, les chaleurs & les pluies du ciel, & le ſuc du ſep dans lequel elle eſt

entée

Digitized by Google

entée qui est Jésus : Cependant il est vrai, que comme Dieu veut que l'homme travaille dans la nature, & qu'il a ordonné que son travail seroit le canal par lequel il lui communiqueroit ses bénédictions, ainsi en est-il dans la grace; Dieu veut qu'une ame travaille, & il veut que son travail, sa vigilance, ses priéres, ses recherches qui sont déjà de ses graces, soient le canal de nouvelles graces, soient les moiens par lesquels il lui fasse produire des fruits: Ainsi il est certain que quand une ame travaille fidélement dans la vigne du Seigneur il ne se peut qu'elle ne produise de bons fruits, & qu'elle ne soit bientôt remplie de toutes sortes de fruits de justice à la gloire de Dieu & à l'édification du prochain: C'est pourquoi Jésus-Christ disoit à ses disciples, je suis le sep, & vous étes les sarmens, celui qui demeure en moi, & moi en lui porte beaucoup de fruits, car hors de moi vous ne pouvés rien faire Jean. 15. 5. & il ajoûte un peu après, voici je vous ai constitués & établis, afin que vous alliés & raportiés beaucoup de fruits, & que vôtre fruit soit permanent en vie èternelle. ℣. 16. Et quand ceci manque, que les fruits ne suivent point le travail, c'est une marque qu'on n'est point dans la vigne du Seigneur, c'est une marque qu'on est des ouvriers, qui ne font pas l'œuvre du Seigneur, mais le métier d'iniquité.

Les fruits sont les témoins de la réalité du christianisme.

Voici une chose très remarquable qui fait voir la nature du véritable Christianisme; Ce n'est point à une chimére qu'un Chrêtien travaille, ce n'est point à une chose dont il ne doive point voir de fruits & dont il ne doive point tirer d'utilité; mais c'est à une œuvre, dont les productions sont très réelles, & dont les fruits sont nonseulement visibles, mais doux & consolans. Ils seroit à souhaitter que les hommes vouluſſent par les fruits qu'ils produisent, examiner quel est le travail auquel ils s'occupent: Certes s'ils sont dans la vigne du Seigneur, dans le Régne de Jésus, & dans le véritable Christianisme, s'ils y travaillent, & s'ils s'y occupent sérieusement, ils ne manqueront point de produire des fruits convenables à la nature de la vigne dans laquelle ils travaillent; on verra chés eux des raisins de douceur, de charité & de débonnaireté, de patience & d'humilité, on y trouvera le vin de l'amour de Dieu & de la joye divine, les forces de l'Esprit de Jésus, & les puissantes consolations de cet Esprit qui les soûtiennent, qui les fortifient contre toutes tentations & dans toutes afflictions. Mais hélas quels sont les hommes à cet égard, & quels étes vous mes Auditeurs? je souhaitterois bien de trouver parmi vous de pareils fruits; Mais hélas! si je visite un peu les vignes de vos communautés, de vos societés, de vos familles, & les vignes mêmes de vos cœurs & de vôtre vie; j'y rencontre des fruits, mais ce sont des mauvais, ce sont des raisins amers & des grapes de fiel, dont le vin est un venin de dragon, & un fiel cruel d'aspic; desorte que je suis obligé de conclure que vos vignes sont du terroir de Sodome, & du plant de Gomorrhe, que vous n'étes point des ouvriers de Dieu qui travailliés en sa vigne, mais des mercenaires de Satan, & des ouvriers d'iniquité qui ne travaillés qu'à vôtre perdition: parce qu'on ne voit parmi vous que les fruits &

Les mauvais fruits qui se trouvent chés les hommes sont des marques qu'ils ne travaillent point dans la vigne du Seigneur.

Digitized by Google

les œuvres de la chair & des ténébres qui sont *l'adultére, la paillardise, la souillure, l'insolence, les inimitiés, les quérelles, les dépits, les coléres, les divisions, les dissentions, les envies, les haines, les meurtres, les yvrogneries & les gourmandises* Gal. 5. ℣. 19. 20. 21. Voilà les fruits qu'on trouve abondamment chés vous, & à peine se peut on tourner d'aucun côté, qu'on ne rencontre d'abord ces productions méchantes du service que vous rendés au vigneron infernal. Mais quant aux bons fruits un enfant de Dieu qui en voudroit chercher parmi vous; pourroit bien se plaindre comme se plaignoit autrefois Michée: *Hélas? moi, car je suis comme quand on a cuëilli les fruits d'été, & qu'on a grapillé les grapillages de la vendange, il n'y a point de grape pour manger, & mon ame souhaiteroit & désireroit des premiers fruits* Mich. 7. ℣. 1. 2. Oui à peine une ame éclairée trouvera-t-elle quelque grapillage parmi vous, & quelque petit résidu de bien & de sainteté. Ne vous étonnés point de ceci, & ne vous en scandalisés point, mais tournés vous en vous mêmes, & vers ceux au milieu desquels vous vivés, & examinés ce que vous étes & ce qu'ils sont, examinés vos œuvres, vôtre vie & vôtre conduite, & considerés l'état dans lequel le monde vit, & sur tout demandés à Dieu des yeux éclairés, & la lumiére de son esprit, & vous verrés bientôt comment les chrêtiens se sont tournés & sont devenus une vigne de plants abâtardis qui ne produit plus que des grapes sauvages: Si au lieu de nous roidir contre de pareils témoignages, nous commencions à nous connoître un peu & à donner gloire à Dieu; si à la veuë de tant de témoins qui nous convainquent de nôtre mauvais état, à la veuë des mauvais fruits que nous produisons, qui sautent aux yeux de tout le monde, & qui sont des marques du mauvais travail auquel nous nous occupons, nous voulions avouër nôtre misére, désirer nôtre délivrance, & tâcher de devenir des ouvriers de Dieu pour travailler à l'œuvre de nôtre salut, nous verrions sur nous un jour l'accomplissent des promesses de Dieu, & la récompense heureuse qu'il donneroit à nôtre travail; Comme nous voyons qu'il arrive à ces ouvriers de nôtre texte, qui après leur travail fini reçoivent leur salaire; Comme nous le devons voir plus amplement dans la troisiéme partie de nôtre méditation.

Part. III. Le salaire & la récompense que Dieu donne à ses enfans.

Le salaire que les ouvriers de nôtre texte reçoivent, c'est un denier, qui leur est payé, selon qu'il leur avoit été promis. Un denier étoit le salaire ordinaire qu'on donnoit aux ouvriers à loüage, & faisoit environ 5. ou 6. sols de nôtre monnoye, ce denier leur est donné au soir, lors que le jour & le travail furent finis: Ceci nous donne matiére d'examiner la récompense gratuite que Dieu donnera un jour à ses enfans. Comme c'est 1. une récompense assûrée, qui sera infailliblement donnée aux ouvriers au jour de la grande rétribution, elle est assûrée (α) parce qu'elle est fondée sur l'Alliance & sur les promesses de Dieu. Le Pére de famille avoit fait accord avec les ouvriers; ainsi en vertu de cet accord leur salaire étoit assûré & certain, en supposant que celui qui avoit fait accord avec eux étoit homme de parole & de bonne foi. Ainsi Dieu dans son alli-

C'est 1. une récompense assûrée. à cause (α.) Qu'elle est

Digitized by Google

alliance & par ſes promeſſes s'eſt engagé de donner une récompenſe à ſes enfans, & à ceux qui travaillent fidelement en ſa vigne; il l'a non ſeulement promis, mais il l'a même juré *afin que par deux choſes immüables dans leſquelles il eſt impoſſible que Dieu mente*, la récompenſe ſoit aſſûreé aux héritiers de la promeſſe, & qu'ils aient une ferme conſolation, ayant pour refuge d'obtenir l'eſpérance qui leur eſt propoſée, laquelle leur eſt *comme une ancre ferme & aſſûrée qui pénétre juſqu'au dedans du voile.* Heb. 6. ℣. 18. 19. Ce ſont ſans doute les promeſſes immuables de Dieu qui ſont une puiſſante conſolation aux enfans de Dieu au milieu de leurs travaux & de leurs afflictions, lors qu'ils ſont obligés de porter le faix & le hâle du jour de travail qu'ils ont à paſſer en ce monde dans la vigne du Seigneur; Ils ont les promeſſes de Dieu devant les yeux qui les aſſûrent que les petites peines qu'ils ſoûtiennent ſeront infiniment récompenſées, & que leur legére affliction qui ne fait que paſſer, produira *un poids d'une gloire excellemment excellente* 2. cor. 4. ℣. 17. & qu'un jour leur triſteſſe ſera convertie en joye éternelle, lors qu'après avoir ſouffert avec Jéſus ils régneront avec lui, & *qu'après avoir ſemé avec larmes, ils moiſſonneront avec chant de triomphe.* Pſ. 126. ℣. 5. 2. Tim. 2. 11. 12. Ces excellentes promeſſes venans à être apliquées & vivifiées par le S. Eſpit dans les ames des enfans de Dieu, leur ſont de puiſſans ſoûtiens, & d'efficaces remédes contre toutes les differentes miſéres auxquelles ils ſont expoſés dans ce monde, parce qu'ils ſont aſſûrés par ces promeſſes, que leur récompenſe eſt certaine, & que leur travail en nôtre Seigneur Jéſus Chriſt n'eſt point en vain.

fondée ſur les promeſſes de Dieu.

Prenés, chéres ames, qui combattés un peu dans le combat de la foi, & qui travaillés dans la vigne du Seigneur où vous eſſuyés & ſouffrés beaucoup d'afflictions & de tentations, prenés ces promeſſes dans vos cœurs, ayés les devant les yeux & par elles fortifiés vous dans le bon deſſein que vous avés de vous attacher à Dieu & de ſuivre Jéſus. Ah! nôtre chair eſt ſi pareſſeuſe, ſi inconſtante, & ſitôt découragée, qu'il eſt néceſſaire que nous ſoyons ſans ceſſe aiguillonnés par l'Eſprit de Dieu, & que cet eſprit nous repréſente & nous propoſe continuellement ces promeſſes pour nous fortifier & pour nous ſoûtenir dans le combat: On ne peut pas dire combien cela donne de force à une ame, combien cela la réveille, & lui donne courage. Certes, chéres ames, vous avés béſoin de pareils aiguillons, (je parle à ceux qui ont quelque déſir de travailler en la vigne du Seigneur;) remettés vous ſouvent en mémoire que ce n'eſt qu'un peu de tems que vous avés à demeurer ici bas, & que tout ce que vous y pouvés ſoûtenir de travail, de miſéres & d'afflictions, n'eſt pas une goute, au prix de la vaſte mer de l'Eternité dans laquelle Dieu vous promet une félicité complete & éternelle. Ah! quel triomphe ſera celui des ames qui auront vaincu, & comment chanteront elles éternellement de joye, d'avoir eſſujé quelques afflictions, d'avoir ſuporté quelque travail, & ſouffert quelques petites peines pour ſe préparer à une Gloire & à une felicité telle que

ſera

sera celle dans laquelle elles seront introduites: Ce sera alors qu'elles diront avec des épanchemens de joye inéffable; O que bienheureux sont ceux qui ont vaincu, & qui ont gardé la parole & le témoignage de Jésus; Car *ils ont part à l'arbre de vie, & ils entreront par les portes de la Cité* Apoc. 22. ℣. 14. Au contraire quel regret éternel ne sera point celui des méchans lorsqu'ils verront le tort qu'ils ont eu de ne pas vouloir se soûmettre à quelques légéres souffrances, pour eviter un malheur éternel, de refuser de travailler un peu de tems pour se procurer une récompense éternelle, & d'avoir malheureusement préferé des vanités passagéres à la solidité & à la réalité des biens céleſtes que Dieu leur promettoit. Croyés en donc, chéres ames, aux promesses de Dieu, & résolvés vous courageusement à travailler dans l'œuvre de vôtre salut: qu'il arrive sur vous ce qu'il voudra, & ce qu'il plaira à Dieu d'y laisser arriver; ayés devant les yeux la vérité de Dieu, & la certitude de la récompense qui attend les enfans de Dieu; c'est ce qui vous fera vaincre toute chose, comme à Moyse duquel il est dit, qu'il mépriſa tous les tréſors, les grandeurs & les délices de l'Egypte, qu'il choisit d'être affligé avec le peuple de Dieu, & qu'il fit plus grand cas de l'oprobre de Christ, que de la gloire du monde, à cause, ajoûte l'Esprit de Dieu, *qu'il régardoit à la rémuneration.* Heb. 11. ℣. 24. 25. 26.

(b) A cause qu'elle est infailliblement donnée, dans les premices dès cette vie, & dans la plénitude dans l'autre.

(β) Cette récompense est assûrée, par ce qu'en effet nous voions dans nôtre texte, que l'accomplissement, & la réalité suit les promesses: *Car le soir étant venu le Pére de famille dit à celui qui avoit la charge de ses affaires; apelle les ouvriers & leur paye leur salaire.* ce qui fut aussi exécuté selon son commandement; de sorte que les engagemens de ce Pére de famille envers ces ouvriers, & les conditions de son accord eurent leur effet. C'est aussi ce qui se fait, & ce qui se fera à l'égard des ouvriers de la vigne de Dieu, ils ont non seulement les promesses certaines & assûrées; mais c'est qu'ils en voient déjà l'accomplissemenr en bien des maniéres en cette vie; & sur tout à la fin du jour de ce monde ou de leur vie, ils en verront & en expérimenteront le parfait & entier accomplissement pour toute l'éternité; car alors le Pére de famille dira à Jésus, à qui il a donné toute puissance & tout jugement, *apelle les ouvriers & leur paye leur salaire*: Et Jésus assis sur le trône de son Régne fera venir ces ouvriers devant lui, & leur dira, *venés les bénits de mon Pére, possédés en héritage le Roiaume qui vous a été préparé devant la fondation du monde.* Car vous avés été fidéles dans le petit travail que mon Pére vous avoit commis, & vous l'avés témoigné dans l'attachement que vous avés eu pour moi, & pour mes membres; car *j'ai eu faim & vous m'avés donné à manger, j'ai eu soif & vous m'avés donné à boire, entrés donc dans la joie de vôtre Seigneur & en jouissés à jamais.* Matt. 25. ℣. 34. & ℣. 21. Alors ces justes & ces bons ouvriers s'en iront à la gloire éternelle, & dans le Roiaume de leur Pére où ils reluiront à jamais comme le Soleil & comme la splendeur de l'étenduë. C'est cet accomplissement des promesses de Dieu, que l'esprit de Dieu propose sou-

Digitized by Google

ſouvent aux fidéles dans ſa parole, & que Jéſus lui même met devant les yeux de ſes diſciples pour les porter à renoncer aux chétives vanités du monde, & à porter patiemment ſes croix qui ſe rencontrent à ſa ſuite; quand après leur avoir dit: *Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, & charge ſa croix ſur ſoi & me ſuive.* il ajoûte, *car le fils de l'homme doit venir en la gloire de ſon Pére, & alors il rendra à chacun ſelon ſon œuvre* Matt. ch. 16. ℣. 26. 27. Comme s'il eût voulu dire; Si le renoncement à vous & au monde, que je vous dis qu'il faut que vous ayiés pour me ſuivre, vous paroît quelque choſe de dur, & de dégoûtant à vôtre chair, ſachés que la gloire & le bonheur qui ſuivront, récompenſeront bien la petite peine que mes diſciples auront euë à me ſuivre & à m'obéir; car quand le Fils de l'homme viendra en la gloire de ſon Pére, il récompenſera infiniment & fidélité avec laquelle ils ſe ſeront attachés à lui, & auront travaillé à ſon ſervice & à ſa gloire. Mais pour plus grande aſſûrance de l'accompliſſement infaillible qui doit un jour ſuivre les promeſſes de Dieu, c'eſt que Dieu dès cette vie donne déjà à ſes enfans des prémices & des arrhes, il leur fait déjà voir en pluſieurs maniéres ſes promeſſes accomplies en eux & ſur eux, il leur donne des avantgoûts de la gloire qui doit être révélée en eux; puiſqu'il leur fait déjà goûter le don céleſte, la bonne parole de Dieu, & les puiſſances du ſiécle à venir, puiſqu'il les fait déjà participans du ſaint Eſprit, qui eſt l'autel Hed, témoin, que les Iſraëlites de deçà le fleuve ſont un même peuple avec les Iſraëlites de delà le fleuve, qu'ils apartiennent à un même Royaume, & qu'ils ont part aux mêmes biens & aux mêmes priviléges. Joſ. 23. Ce ſont ces prémices, ces arrhes & ces avantgoûts, qui aſſûrent puiſſamment une ame, & qui lui donnent courage; & ceux que Dieu favoriſe de ces avantgoûts & de ces prémices voient mieux que perſonne, combien la récompenſe des enfans de Dieu eſt aſſûrée, & ils ſont en état de ſe réjoüir & de triompher déjà dans l'attente de l'entier accompliſſement de l'eſpérance glorieuſe & heureuſe qui leur eſt réſervée. Certes, chéres ames, l'état d'un véritable chrétien, & d'un enfant de Dieu eſt quelque choſe de bien réel; Dieu veuille ouvrir les yeux à ceux qui ne l'éprouvent point encore, afin qu'ils cherchent & qu'ils trouvent un jour ces divines réalités: Dieu veüille auſſi fortifier les ames qui ont déjà quelque expérience dans ces grandes choſes, afin qu'elles ſe renforcent de plus en plus, & qu'elles continuent juſques à ce qu'elles remportent la fin heureuſe de leur foi, & l'accompliſſement entier des promeſſes de Dieu!

2. C'eſt une récompenſe gratuite, mais qui ſuit le travail.

2. Cette récompenſe eſt auſſi une récompenſe gratuite, qui pourtant ſuit le travail; quoiqu'elle ſoit nommée dans nôtre texte *un ſalaire*, il ne faut pas s'en ſcandaliſer, ni croire que ce ſoit un effet & une production du mérite de l'homme; car outre que ceci eſt une parabole, dont la nature eſt de nous repréſenter ſous des emblémes empruntées des hommes la maniére dont Dieu ſe comporte envers les hommes; & dans ces ſortes de paraboles il ne faut pas étendre toutes les particularités qui y ſont raportées, au delà du but qu'on s'y eſt propoſé, pour

Digitized by Google

en vouloir prouver & établir quelques vérités fondamentales : Outre cela, dis-je, il eſt aſſés ordinaire à l'Ecriture ſainte d'apeller la récompenſe gratuite que Dieu donne à ſes enfans *un ſalaire*, Luc. 6. ℣. 35. Matt. 5. ℣. 12. ch. 10. ℣. 41. 42. non point pour vouloir par là établir un mérite dans l'homme, mais ſeulement pour marquer que Dieu ſe comporte envers ſes enfans qui le ſervent, & qui lui obéiſſent, comme les hommes ont accoûtumé de faire envers ceux qui travaillent pour eux & qui leur rendent ſervice. Car du reſte pour ce qui eſt du mérite de l'homme même aſſiſté de la grace, & lorſqu'il eſt le plus attaché au ſervice & aux intérêts de Dieu, cette ſentence de Jéſus-Chriſt demeure ferme ; *quand vous aurés fait tout ce qui vous étoit commandé de faire, dites, nous ſommes des ſerviteurs inutiles, car ce que nous étions tenus de faire, nous l'avons fait* Luc. 17. ℣. 10. Et c'eſt auſſi ce que nôtre texte nous inſinuë aſſés clairement, lorſqu'il nous repréſente des ouvriers qui n'avoient travaillé qu'une heure, qui reçoivent pourtant le ſalaire comme s'ils avoient travaillé tout le jour. Deſorte qu'il demeure une vérité conſtante, que ce ſalaire eſt un ſalaire & une recompenſe qui n'eſt donnée aux enfans de Dieu que par grace en conſéquence des promeſſes de Dieu, un ſalaire qui n'a pour baſe & pour fondement que la grace de Dieu en Jéſus-Chriſt, afin que l'homme n'ait aucun ſujet de ſe glorifier ; & auſſi un véritable enfant de Dieu, & un ouvrier fidéle dans la vigne du Seigneur ne ſe glorifie de rien que dans la grace pure & ſimple de ſon Dieu, il n'attend rien que de là, & il eſt convaincu par ſon expérience, que ſi Dieu voulóit lui donner ſelon ſes mérites, il n'auroit rien de bon à attendre, puiſque même au milieu de ſes ſoins les plus ſincéres, il rémarque & ſent dans lui beaucoup de mouvemens criminels qui ſoüillent ſes meilleurs œuvres, & qui les rendroient deſagréables aux yeux purs de la Divinité, ſi elles devoient être régardées en elles mêmes, & jugées à la rigueur. Non, le fondement du ſalut & de l'eſpérance d'un enfant de Dieu, c'eſt la ſeule grace de ſon Dieu en Jéſus-Chriſt qu'il embraſſe par la foi, & il ſait que c'eſt cela ſeul qui le ſoûtiendra devant le trône de Dieu, & ce qui lui procurera la récompenſe deſtinée à ſes enfans & à ſes élûs. Mais pourtant quoique cette récompenſe ſoit gratuite, il faut remarquer qu'elle ſuit le travail ; ce ſeront les ouvriers de la vigne qui recevront le ſalaire non point que ce ſalaire coule & ruiſſelle de leur travail comme de ſa cauſe & de ſon principe, mais comme de la condition ſous laquelle Dieu leur avoit promis la récompenſe ; mais pourtant perſonne ne ſera recompenſé qu'il n'ait été un ouvrier, au moins d'entre ceux qui auront eu le tems d'en être, & qui auront été apellés à en être. Et au contraire ceux qui n'auront point travaillé à l'œuvre du Seigneur, ne ſeront point récompenſés comme ouvriers de Dieu, & ne recevront point de lui le ſalaire de grace, mais bien un ſalaire de colére & de punition comme étans des ouvriers d'iniquité ; lorſqu'il leur dira, *allés, retirés vous de moi vous qui faites & qui avés toûjours fait le métier d'iniquité* Luc. 13. ℣. 27.

Conclu-ſion. Voiés, chéres ames, faites quelques reflexions ſur toutes ces divines & importante

Digitized by Google

importantes vérités. Vous êtes auſſi de ceux que Dieu tire, & tâche d'amener en ſa vigne pour vous y faire travailler à vôtre propre ſalut. Dieu dans tout ce qu'il *fait* pour vous, ne cherche point ſon intérêt, il ne cherche que vôtre bonheur, & vôtre félicité; ce ſera à vos propres piéces & à vos propres intérêts que vous travaillerés, ſi vous ſuivés la vocation de Dieu; ce ſera vous qui en aurés l'avantage & le profit éternellement; au lieu que ſi vous négligés la vocation de Dieu, ce ſera auſſi vous qui en aurés le dommage, & qui en ſouffrirés éternellement. Voici le tems de grace dans lequel vous pouvés heureuſement profiter des ſoins que Dieu prend de vous, & des offres charitables & infiniment avantageuſes qu'il vous fait; certes, il faut que vous ſoyiés bien aveugles & bien malheureux ſi vous négligés toûjours un ſi grand bonheur, & ſi vous n'ouvrés point une fois les yeux ſur l'amour incomparable que ce Dieu bon vous porte, & ſi vous ne tâchés de l'emploier dès à préſent d'une maniére que vous en puiſſiés jouïr éternellement. Penſés y, chéres ames, laiſſés vous conduire en la vigne de Dieu par les puiſſans attraits de ſon Eſprit, & par les opérations de ſa grace; devenés des ouvriers de Dieu, & emploiés vôtre peine & vôtre travail pour ſon ſervice & pour ſa gloire; car ce ſera vous qui en aurés le profit. Que le Seigneur Jéſus touche vos cœurs & ouvre vos yeux, pour reconnoître & découvrir les charitables intentions de Dieu à vôtre égard; qu'il vous donne une grace ſi puiſſante pour vous loüer en ſa vigne, que vous n'y puiſſiés réſiſter, mais que vous vous laiſſiés amoureuſement tirer à ce Dieu qui vous aime, & qui ſouhaite de vous rendre heureux, afin que vous reconnoiſſiés un jour avec loüanges & avec joie l'amour incomparable & la charité ineffable que Dieu vous aura témoignée en ne vous laiſſant pas où vous auriés voulu demeurer, mais en vous arrachant comme malgré vous hors de vos péchés. Je ſais que vous l'en loüerés & l'en bénirés éternellement. Seigneur tire nous, & ne nous laiſſe point à nous mêmes, arrache nous, & nous pouſſe où tu veux que nous aillions, briſe les liens qui nous tiennent liés hors de ton ſervice, & met ſur nous des liens d'amour qui nous ſerrent, & qui nous faſſent ſuivre tes adorables volontés, afin que nous ſoyons tes ſerviteurs ici bas, & que nous entrions un jour dans ta joie, ô nôtre bon Seigneur & Roi,

Amen.

(O)

Digitized by Google